

LA VOIE À SUIVRE

N° 354 KI-TISSA

17 ADAR I 5765 • 26.02.05

בס"ד

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

Rabbi David Hanania Pinto שליט"א

11, rue du plateau - 75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40 • Fax 01 42 08 50 85

www.hevratpinto.org

Responsable de publication Hanania Soussan

LE MONDE SUBSISTE PAR LE MERITE DES BNEI ISRAËL

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Lorsque les bnei Israël ont fait le Veau d'Or, Hachem a dit à Moché : «Va, descends, car ton peuple a été perverti». Rachi dit au nom des Sages (Berakhot 32a) : «Descends de ta grandeur. Je ne t'ai donné la grandeur que pour eux, et maintenant qu'ils ont fauté, tu n'as plus rien à faire de la grandeur.» Immédiatement, Moché s'affaiblit et il n'avait plus la force de parler.

Mais en revanche, quand le Saint béni soit-Il a dit à Moché (ibid. 32, 10) : «Et toi, laisse-Moi, Ma colère se déchaînera contre eux, Je les dévorerai et Je ferai de toi un grand peuple», Moché n'a absolument pas été d'accord. Les Sages ont dit à ce propos (Berakhot ibid.) : «Cela nous enseigne que Moché a attrapé le Saint béni soit-Il comme un homme en attrape un autre par son vêtement, et Lui a dit : «Maître du monde, je ne Te laisserai pas jusqu'à ce que Tu les aies pardonnés».

Nous voyons de là la grandeur de Moché. Il a été d'accord de tout cœur pour descendre de sa grandeur dès que le Saint béni soit-Il le lui a dit. En effet, tout le niveau qu'il avait atteint en entrant jusqu'à l'intérieur du Ciel était uniquement par le mérite des bnei Israël, pour leur faire descendre la Torah. A présent qu'ils avaient fauté, il n'avait plus rien à faire au Ciel. Mais par ailleurs, quand le Saint béni soit-Il lui a dit «Je ferai de toi un grand peuple», il n'a pas du tout été d'accord. Il voyait en cela que le Saint béni soit-Il voulait de nouveau l'élever, et là-dessus il ne pouvait pas être d'accord, car il comprenait que ce n'était pas lui l'essentiel. L'essentiel en ce monde était les bnei Israël. Or si le Saint béni soit-Il lui avait dit «Laisse-Moi», c'est que dans la justice se cachait aussi la miséricorde, ainsi que l'ont dit les Sages (Berakhot 32a) : «Cela nous enseigne que le Saint béni soit-Il lui a insinué de prier pour les bnei Israël, c'est pourquoi Moché l'a attrapé par son vêtement.»

Mais en réalité, il y a lieu de se demander comment Moché a osé attraper le vêtement du Saint béni soit-Il qui est un feu dévorant ! De plus, est-il possible de dire que le Saint

béni soit-Il a un vêtement ? Cela n'a de sens que pour un être de chair et de sang, et pas du tout pour Lui !

Nous allons tenter de l'expliquer. Le vêtement du Saint béni soit-Il est la Torah, dont Il se recouvre et s'enveloppe, en ce qu'elle constitue Ses délices continues, ainsi qu'il est écrit (Michlei 8, 30) : «Alors j'étais à Ses côtés, habile ouvrière, dans un enchantement perpétuel etc.» Le Saint béni soit-Il l'étudie et y trouve toujours de nouvelles explications, parce que la Torah est le programme et le plan de toute la Création. Nous trouvons dans les textes (Zohar III par. Tsav 28a) que la Torah est le vêtement du Saint béni soit-Il.

C'est donc ce que veulent dire les Sages quand ils disent que Moché a attrapé le Saint béni soit-Il par Son vêtement. Cela signifie qu'il a attrapé le Saint béni soit-Il par la sainte Torah et par Ses midot, à savoir qu'il a dit à Hachem que s'Il détruisait les bnei Israël, la Création n'aurait plus aucune raison d'être. Qui apprendrait la sainte Torah ? Nos Sages ont dit qu'il y a six cent mille lettres dans la Torah, qui correspondent aux six cent mille bnei Israël. S'ils venaient à disparaître, que deviendrait la Torah ? Moché a également dit que si les bnei Israël disparaissaient, sur qui régnerait le Saint béni soit-Il pour montrer au monde Ses midot ? En effet, il n'y a pas de roi sans peuple, et s'il n'y a pas de peuple, le royaume de Hachem ne peut pas se maintenir à l'existence, sans les bnei Israël pour Le déclarer roi.

En profondeur, on peut expliquer l'argumentation de Moché pour plaider contre l'anéantissement des bnei Israël. Moché a dit devant Hachem : Si Tu supprimes toutes ces tribus qui existent déjà, Tu ne pourras pas faire subsister le peuple que Tu tireras de moi. En effet, toute la Torah est formée des Noms de Hachem, et toute la Torah est composée des lettres des bnei Israël. Par conséquent elle porte en elle en allusion tous les noms des bnei Israël qui existent, de maintenant jusqu'à la fin, alors comment pourrais-Tu détruire les bnei Israël, qui eux existent déjà, tandis que le nouveau

peuple qui viendra de moi ne se trouve pas en allusion dans la Torah ?

La Torah ne peut pas du tout changer, et les Noms de Hachem et ceux des bnei Israël s'y trouvent déjà inscrits. Par conséquent s'ils disparaissaient, comment un nouveau peuple qui sortirait de moi pourrait-il subsister devant Toi, alors qu'il n'aurait aucune lettre dans la Torah et ne s'y trouve pas en allusion ? Il ne pourrait subsister devant Toi au moment de la colère. Donc Tu dois laisser en vie les bnei Israël qui existent, et qui se trouvent déjà écrits en allusion dans la Torah. C'est ce que signifie que Moché a attrapé le Saint béni soit-Il par le vêtement de la Torah. Là-dessus aussi on peut se poser des questions, car la Torah elle-même est de feu, ainsi qu'il est dit (Devarim 33, 2) : «Dans Sa droite une loi de feu», comment donc en vérité peut-on attraper la Torah ?

C'est que lorsque l'homme étudie la Torah, elle ne le brûle pas, mais au contraire le réchauffe. Et bien que la Torah soit un feu, comme il est dit (Yirmiyahou 23, 29) : «Est-ce que Ma parole ne ressemble pas au feu, dit Hachem», même ainsi l'homme ne s'y brûle pas, parce qu'elle est un élixir de vie et ne brûle pas l'homme tant qu'il l'étudie. Au contraire, elle l'élève et le grandit. Et même le feu du Guéhenom ne le touche pas, ainsi qu'il est dit à propos de Moché (Chemot 34, 30) : «Aharon et tous les bnei Israël virent que la peau de son visage rayonnait», et de cette lumière Moché n'était pas brûlé.

C'est pourquoi il pouvait attraper le Saint béni soit-Il par le vêtement de la Torah : il avait lui-même mérité d'étudier toute la Torah pendant les quarante jours où il se trouvait sur le mont Sinaï, sans avoir été brûlé par son feu. Il voulait ainsi parler en faveur des bnei Israël, en rappelant que le monde entier existait par leur mérite, c'est pourquoi il est interdit de les anéantir. Mais tout ceci n'est valable que lorsque les bnei Israël étudient la Torah et pratiquent les mitsvot. C'est alors seulement que le monde subsiste, par leur mérite. C'est pourquoi chacun doit se renforcer dans la Torah et les mitsvot, car c'est cela l'existence du monde à tout instant.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Quand Je voulais, tu ne voulais pas

Il dit : Montre-moi, Je Te prie, Ta gloire... et Il dit : Tu ne pourras pas voir Ma face... (33, 18-20).

Nous avons appris au nom de Rabbi Yéhochoua ben Kar'ha que le Saint béni soit-Il a dit à Moché : «Quand Je voulais (au buisson ardent), tu ne voulais pas (ainsi qu'il est dit «Moché se cacha le visage»), maintenant que tu veux, c'est Moi qui ne veux pas» (Berakhot 7). Notre maître le gaon Rabbi Yitz'hak El'hanan Spektor zatsal de Kovno était occupé par la préparation à l'impression de l'un de ses livres. Il devait en faire la relecture pour s'assurer que le texte était sans fautes, pour ensuite aller à l'imprimerie, ce qui, comme on le sait, représente de gros frais. Il faisait confiance à Hachem pour lui envoyer Son aide afin de lui permettre de répandre la Torah par l'intermédiaire de ses livres également. Au milieu de son travail, on entendit des coups frappés à la porte. Le gaon de la génération se leva, et trouva à la porte l'un des riches de la communauté, qui s'adressa à lui en ces termes : «Je désire le mérite d'avoir part à la propagation de la Torah du Rav, et je voudrais participer aux frais de l'impression du livre.»

Rabbi Yitz'hak El'hanan connaissait déjà ce riche depuis longtemps, c'est pourquoi il lui dit d'un ton autoritaire :

«Quand j'étais jeune homme, j'ai étudié à la yéchivah d'une petite ville où vous avez habité. J'avais des trous dans mes chaussures, et le froid et la pluie rentraient à l'intérieur. Etant donné votre situation et vos possibilités, on s'est adressé à vous à l'époque pour m'acheter une paire de chaussures neuves, mais vous avez refusé, c'est pourquoi je suis tombé malade. J'ai été alité pendant plusieurs semaines, et j'ai perdu un temps précieux pour l'étude de la Torah. Si vous m'aviez acheté les chaussures, vous auriez eu part à l'étude de ces semaines-là. Vous n'avez pas profité de l'occasion qui vous était offerte. Maintenant, quand mes livres sont prêts pour l'impression, il ne vous sera plus donné le mérite d'avoir une part dans ma Torah. Vous avez laissé passer le moment !»

La profondeur de la réponse du gaon Rabbi Yitz'hak El'hanan s'apprend des paroles du Saint béni soit-Il à Moché, comme l'a expliqué le gaon Rabbi Chemouël Rozowski zatsal, le Roch Yéchivah de Poniewitz : si du Ciel on donne à l'homme une occasion, des possibilités de s'élever et de mériter un certain niveau, et qu'il ne profite pas de cette possibilité qui lui est offerte, même si cela provient de ce qu'il ne s'est pas senti digne de cette grandeur, comme chez Moché au buisson ardent, malgré tout elle lui est reprise, et alors même s'il la désire et la recherche, il ne la mérite plus ! A chacun la vie offre des moments où on lui montre la lumière. Il mérite une aide du Ciel particulière pour monter dans les niveaux de la Torah et de la crainte du Ciel, et il comprend que cet instant est propice pour se rapprocher de Hachem.

Il doit saisir ces moments et en profiter, parce que s'il les dédaigne, ou si à cause de ses nombreuses fautes il ne se sent pas digne de cette grandeur, il risque de perdre le cadeau qu'il a en main, et peut-être qu'ensuite, quand il le cherchera, il ne le trouvera déjà plus.

C'est pourquoi il faut saisir cet instant, fixer encore un cours de Torah, se renforcer particulièrement dans les mitsvot, et ainsi on méritera de voir la gloire du Saint béni soit-Il.

La perle du Rav

Le Rav chelita explique dans son livre Pa'had David : Après la faute du Veau d'Or, Moché a demandé à Hachem : «Montre-moi, je Te prie, Ta gloire». Et nos Sages disent que Hachem a montré à Moché le nœud des tefilin. Pourquoi Moché a-t-il demandé cela ? Parce qu'il a vu que c'était un moment propice, puisque Hachem avait pardonné la faute du Veau d'Or. Il a donc voulu apprendre directement de Hachem et non d'un intermédiaire la façon de s'approcher de Lui et de ne pas en arriver du tout à la faute, ce qui n'est possible que grâce au dévoilement de la Chekhinah. Et effectivement, si les bnei Israël n'avaient pas fauté par le Veau, ils auraient vraiment mérité de grandir de plus en plus jusqu'à comprendre des choses très élevées. Mais à cause de cette faute, la

Chekhinah a disparu et le mauvais penchant est revenu en eux, c'est pourquoi Moché a demandé à Hachem de lui montrer de nouveau, après le pardon, Sa gloire, ainsi les bnei Israël seraient toujours reliés à Hachem et ne pécheraient plus.

Alors, Hachem lui a répondu : Maintenant c'est déjà trop tard, «car l'homme ne peut Me voir et vivre». L'homme ne peut voir la lumière qui est en Moi pendant sa vie, mais seulement après sa mort, et cela seulement s'il M'a servi pendant toute son existence sur terre. Comment pourra-t-il le sentir après sa mort ? Hachem a donné un conseil à Moché : le nœud des tefilin. Cela signifie que lorsque l'homme attache son cœur (qui se trouve en allusion dans les tefilin du bras) et son cerveau (qui se trouve en allusion dans les tefilin de la tête) à Hachem afin de Le servir, alors il s'annule vis-à-vis de Lui de tous ses 248 membres et 365 nerfs, et ainsi il mérite de pouvoir aussi ressentir Hachem dans sa vie et de se rapprocher de Lui, parce qu'il a annulé tout son être devant Lui, et il Le verra après sa mort.

Le compte des bnei Israël

Quand tu feras le dénombrement des bnei Israël (ki tissa et roch bnei Israël), ils donneront (véatnou) (30, 11).

Tissa Et Roch Bnei : dans la valeur numérique des initiales de ces mots, on trouve en allusion le compte des bnei Israël, car ces initiales valent 603, et les bnei Israël étaient six cent trois mille. Ces deux mots, bnei Israël, valent également 603, allusion à ce compte. Le mot véatnou («ils donneront») peut se lire à l'endroit ou à l'envers de la même façon, pour nous dire en allusion que tout ce que l'homme donne à la tsedakah lui reviendra et que rien ne lui manquera à cause de cela.

(Ba'al HaTourim)

Le sage à sa droite

Et le septième jour, Il s'est arrêté et s'est reposé (31, 17).

On raconte sur le gaon Rabbi 'Haim de Volojine qu'un jour, il rentra un Chabat après-midi dans le grand hall de sa yéchivah et trouva qu'un partie des élèves passaient leur temps dans des bavardages futiles. Rabbi 'Haim s'approcha d'eux et leur dit : «Au lieu de bavarder, vous feriez mieux d'aller dormir, ainsi vous accompliriez ce que représentent les initiales du mot Chabat : Cheina (le sommeil) BeChabat (le Chabat) Ta'anoug (est un plaisir) ! L'un des garçons lui répondit : «Rabbi ! J'interprète autrement les initiales de Chabat : Si'ha BeChabat Ta'anoug («bavarder est un plaisir le Chabat»)). Rabbi 'Haim lui répondit sur le champ : «C'est sur toi que le plus sage des hommes a dit : «Le cœur du sage est à sa droite (le sage lit la lettre chin avec le point à droite, cheina), et le cœur du sot à sa gauche (le sot lit le chin avec le point à gauche : si'ha)»..»

Un accusateur qui est un avocat

Je Te prie, ce peuple a commis une grande faute (32, 31).

Comme Moché a dit «Je Te prie, ce peuple a commis une grande faute», immédiatement tous les accusateurs ont disparu en disant : «Nous n'avons pas besoin d'accuser, il vaut mieux que ce soit Moché lui-même qui le fasse» (Midrach). Moché a pris la place de l'accusateur et a exposé la plainte du Satan. La différence entre l'accusateur et Moché est que Moché a parlé avec des pleurs, de la douleur et des supplications.

Expliquons-le au moyen d'une parabole : Reb Noa'h voulut faire un beau vêtement à son fils. Il prit de l'argent, acheta un beau tissu, et le donna à un tailleur. Le tailleur a effectivement cousu un beau costume et l'a apporté chez Reb Noa'h. Celui-ci s'est réjoui de voir son fils vêtu d'un costume neuf.

Mais le fils est allé se promener avec son costume neuf et a rencontré des amis. Les jeunes gens ont fait les fous, au point qu'il a complètement oublié que son costume était neuf, et qu'il est tombé dans la boue et s'est sali des pieds à la tête. Si le garçon vient trouver son père pour pleurer son malheur et dire : «Papa, je ne suis pas tombé exprès, regarde ce qui est arrivé à mon costume !», le père, en voyant les larmes de son fils,

aura immédiatement pitié de lui et lui dira : «Ne crains rien, mon cher fils, nous allons nettoyer ton costume et tu n'y verras plus aucune trace de saleté.»

En revanche, si quelqu'un d'autre vient raconter au père : «Sache que ton fils est allé se rouler dans la boue pour jouer, au point qu'il a fini par tomber dedans et a complètement abîmé son costume», nous comprenons que dans ce cas, la colère du père contre le fils sera très grande. C'est ce qu'a voulu faire Moché : quand il a vu que le Satan se tenait prêt à accuser les bnei Israël, il s'est lui-même levé en tant qu'«accusateur», et s'est mis à se plaindre et à pleurer avec amertume : «Je Te prie, ce peuple a commis une grande faute», pour que le Saint béni soit-Il nous pardonne la faute du Veau d'Or, et qu'Il ne punisse pas les bnei Israël.

(Le Maguid de Dubno)

Une autre source aux rayons

Une autre réponse à la question précédente est que lorsque Moché a écrit sous la dictée de Hachem «l'homme Moché était le plus humble de tous les hommes», à cause de son humilité il a écrit le mot anav («humble») sans vav, et c'est l'encre qui restait et qui lui a valu les rayons de gloire.

Résumé de la parachah

La parachah Ki Tissa continue au début par les ordres portant sur tout ce qui est nécessaire à la préparation du Sanctuaire et du culte, et par la collecte du demi-chékel que l'on a pris comme rachat pour effectuer un dénombrement, et qui servira au culte. Les bnei Israël ont aussi reçu l'ordre de faire une bassine pour les ablutions, de l'huile et de l'encens pour l'onction. Betsalel est mis en garde sur le travail du Temple, et l'observance du Chabat est rappelée.

Quand Moché tarde à redescendre de la montagne, les bnei Israël cherchent à concrétiser leur lien avec Hachem sous la forme d'un Veau d'Or, et non au moyen du Sanctuaire. A la suite de cela, Hachem dit : «Je ne monterai pas au milieu de Toi», mais Il se révèle tout de même à Moché dans le creux du rocher, car «tu as trouvé grâce à Mes yeux». A la place des Tables qu'il a brisées, Il donne les deuxièmes Tables et conclut une alliance en donnant des lois concernant la vie de la communauté. Dans ce contexte, il est question des rayons de gloire qui illuminent le visage de Moché.

ECHET HAYIL

Heureuse celle qui l'a enfanté

La sainteté et la réussite des enfants dépendent de la femme, de sa propre sainteté et de son attention aux mitsvot, qui provoquent une plus grande sanctification de l'âme de l'enfant. Nous en trouvons un exemple chez Kim'hit, dont les Sages ont dit (Yoma 47) : Kim'hit avait sept fils, et tous sont devenus cohen gadol. Les Sages lui ont demandé ce qu'elle avait fait de particulier. Elle a répondu : «Jamais les poutres de ma maison n'ont vu mes cheveux.» En effet, elle faisait excessivement attention à ne pas se découvrir la tête, et même quand elle se lavait les cheveux, d'autres femmes tenaient un drap au-dessus d'elle pour que ses cheveux ne soient pas vus même par les poutres de sa maison. Par le mérite de sa pudeur elle a vu ses sept fils devenir cohanim guedolim.

On a également dit de Rabbi Yéhochoua : «Heureuse celle qui l'a enfanté». C'est grâce à elle qu'il a fait partie des plus grands Sages, car elle amenait son berceau au Beit HaMidrach pour que ses oreilles entendent les paroles de notre sainte Torah dès la plus tendre enfance.

LA RAISON DES MITSVOT

Un signe entre Moi et vous

Et toi, parles aux bnei Israël pour leur dire : Observez Mes Chabats, car c'est un signe entre Moi et vous pour vos générations, afin qu'on sache que c'est Moi, Hachem, Qui vous sanctifie (31, 13).

Il y avait dans le quartier une boutique connue dont le patron était un homme fin et avenant, qui se conduisait avec ses clients comme s'ils faisaient partie de la famille. Tout le monde l'aimait et cherchait à acheter chez lui. Chaque jour, pendant de longues années, cet homme se plaçait tous les matins à la porte de sa boutique, sous l'enseigne scintillante qui témoignait de la nature de la boutique. Un jour, les passants s'étonnèrent de voir la boutique fermée. Les rumeurs et les devinettes commencèrent, mais on se consolait en se disant : l'enseigne de la boutique scintille toujours, apparemment le propriétaire a dû partir pour un certain temps et il ne va pas tarder à revenir. Mais les jours passèrent, l'enseigne perdit tout le brillant qui la caractérisait, et commença à se ternir. Dès ce moment-là, les soupçons se firent plus sérieux, mais malgré tout il y avait encore des gens qui disaient que tant que l'enseigne était là, il y avait des chances que le propriétaire revienne. Les jours passèrent, l'enseigne non seulement s'était ternie mais ses clous se mirent à tomber, jusqu'à ce qu'un certain jour elle fut totalement arrachée et il n'en resta absolument rien. Alors, il n'y avait déjà plus aucun doute que le propriétaire avait abandonné la boutique. Le Saint béni soit-Il a dit à Moché : «J'ai un bon cadeau dans Mon trésor, qui s'appelle Chabat, et Je veux le donner à Israël, va le leur annoncer» (Chabat 10). Le saint Chabat est le cadeau du roi, et il est tellement précieux à Ses yeux qu'Il en a fait un signe entre Lui et nous. Tant que la boutique est ouverte et qu'elle a une enseigne, c'est un signe que son propriétaire est là : un juif qui observe la Torah, sa boutique est ouverte, et le Chabat, qui est l'enseigne, témoigne de son judaïsme comme deux témoins. Même si nous voyons un jour que les portes de la boutique sont fermées, même si les gens ont déjà commencé à murmurer que le propriétaire a fermé la boutique, ce n'est pas encore clair, tant que l'enseigne est à sa place. Ce juif qui continue à observer le Chabat témoigne que «nous sommes Ton peuple et Ton troupeau». Mais si l'on voit déjà des signes que l'enseigne est en train de se salir et de s'abîmer, jusqu'à ce qu'un jour elle soit complètement arrachée, c'est un signe que le propriétaire a abandonné sa boutique, c'est un signe que ce juif a abandonné son lien avec le judaïsme, car le Chabat est «un signe entre Moi et vous», le Chabat est le signe entre nous et le Créateur, pour témoigner que nous sommes Son peuple et Son troupeau.

GARDE TA LANGUE

Peut-on croire l'histoire ?

Il n'est pas toujours interdit d'écouter et de croire du Lachone HaRa. Il arrive que l'homme entende raconter quelque chose de mal qu'a fait quelqu'un, et à son avis il y a lieu d'interpréter cet acte de façon positive et de justifier cette personne. Dans un cas comme celui-là, il est permis de croire que les faits racontés sont la vérité, tout en estimant que ce sont les arguments en sa faveur qui sont les bons.

Par exemple, Yokheved a raconté à Ra'hel qu'elle a vu Devora manger un aliment non-casher. Yokheved a du mal à croire que Ra'hel ait inventé cette histoire de toutes pièces pour salir Devora. Si elle croit l'histoire, elle transgressera l'interdiction d'accepter du Lachone HaRa. Yokheved a effectivement le droit de croire que les faits sont exacts, mais elle doit être sûre que Devora ne l'a pas fait délibérément. Il est possible que quelqu'un l'ait trompée en lui disant que cet aliment était casher.

HISTOIRE VÉCUE

Aglei Tal

Les bnei Israël observeront le Chabat (31, 16).

L'auteur de Aglei Tal, l'un des ouvrages les plus importants sur les lois du Chabat, Rabbeinou Avraham de Sokhotchov zatsal, a dit : «J'ai vu une seule fois une profanation du Chabat, et si j'avais eu le malheur d'en voir une deuxième, je n'aurais pas mérité d'écrire ce livre.» Voici ce qui s'était passé. L'auteur de Aglei Tal devait se rendre sur l'ordre des médecins dans des lieux de cure. Une fois, il alla se soigner à Karlsbad.

Le premier Chabat après son arrivée, alors qu'il marchait dans la rue, il remarque un homme qui se tenait à la porte de sa boutique, une cigarette aux lèvres. Le Rav regarda l'enseigne de la boutique et vit qu'elle portait le nom Avraham, écrit en lettres latines. Il s'approcha de cet homme et lui demanda : «Êtes-vous le propriétaire de la boutique ?» Il répondit : Oui. Il lui dit : «Et vous vous appelez Avraham ?» Il répondit : Oui. Il fut incapable de se retenir et s'écria avec étonnement : «Un juif qui s'appelle Avraham et qui profane le Chabat en public ?» et il le gifla. Le propriétaire de la boutique appela la police, mais le Rav de la ville expliqua aux policiers que ce juif était un grand gaon dont le nom était connu dans le monde entier, et qu'il souffrait jusque dans les profondeurs de son âme de voir profaner le saint Chabat. Les policiers comprirent et le libérèrent avec une amende symbolique. Bien qu'il ait protesté, le Rav fut certain que cet incident risquait de porter atteinte à sa possibilité d'éclaircir à fond les halakhot du Chabat.

LES ACTES DES GRANDS

Les bonnes manières pendant le repas.

Un jour, Rabbi Akiva fut invité à un repas. Sur la table du maître de maison, on mit des tranches de pain ainsi qu'un saladier contenant un plat cuisiné. L'homme prit une tranche de pain et s'en servit pour soutenir le saladier qui penchait de côté, afin de lui rendre son équilibre. Rabbi Akiva se dépêcha de prendre cette tranche et de la manger.

L'homme s'étonna, et demanda : «Rabbi, est-ce qu'il n'y a pas d'autres tranches ?» Rabbi Akiva lui répondit : «Je croyais que vous alliez comprendre avec une légère allusion, et que je ne serais pas obligé de vous l'expliquer. Si on utilise le pain non pour manger mais pour soutenir un saladier, c'est une façon de le mépriser.»

Une autre fois, Rabbi Akiva fut invité dans une maison avec son disciple Ben Azaï. Le maître de maison voulut donner à Rabbi Akiva un verre de vin. Il le versa, en goûta un peu pour s'assurer que le vin était bon, et le lui tendit. Rabbi Akiva ne prit pas le verre, mais demanda : «Je vous en prie, buvez ce vin vous-même !» Le maître de maison n'hésita pas, car il considérait apparemment cela comme un honneur, et il but. Ensuite il versa de nouveau un verre pour Rabbi Akiva, et cette fois aussi le goûta avant de le lui donner. De nouveau, Rabbi Akiva lui demanda : «Je vous en prie, buvez-le vous-même !»

Le maître de maison s'étonna. Pourquoi Rabbi Akiva n'acceptait-il pas le vin ? Ben Azaï lui murmura : «Jusqu'à quand allez-vous donner à Rabbi Akiva des verres dont vous avez goûté ? Est-ce que vous ne savez pas qu'on ne donne pas un verre dont on a déjà bu à quelqu'un d'autre ? Il y a des gens que cela dégoûte, et qui préféreraient mourir de soif plutôt que de boire un verre dont quelqu'un d'autre a déjà bu. Et s'il a honte et le boit tout de même, bien que cela le dégoûte, cela peut le mettre en danger, car boire ainsi sera néfaste à sa santé.» A partir de ce moment-là, ce maître de maison apprit la leçon.

(Traité Drekh Erets, 8-9)

A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

«A l'heure de min'ha, le prophète Eliahou s'approcha en disant : Hachem, D. d'Avraham ..» (I Melakhim 18, 36)

«On doit faire particulièrement attention à la prière de min'ha, car Eliahou n'a été exaucé que dans la prière de min'ha, ainsi qu'il est dit : A l'heure de min'ha» (Berakhot 8). Le Gra demande d'où nous savons qu'Eliahou n'a été exaucé que dans la prière de min'ha. On peut dire que c'est à ce moment-là que cela s'est passé effectivement, mais si l'histoire avait eu lieu à cha'harit ou à aravit, qui dit qu'il n'aurait pas été exaucé de la même manière ?

Il répond qu'on sait que les actes de magie commencent au moment de min'ha, c'est pourquoi il a eu besoin de prier «Réponds-moi, Hachem, réponds-moi». La Guemara explique (Berakhot 6) : «Réponds-moi en faisant descendre du feu du Ciel, et réponds-moi pour qu'on ne dise pas : c'est un acte de magie», parce que ce moment-là est celui des actes de magie.

Mais la Guemara (Ta'anit 8) écrit que l'homme ne doit pas demander au Saint béni soit-Il deux choses à la fois. Par conséquent, comment comprendre qu'Eliahou ait fait deux demandes dans sa prière, «réponds-moi» et «réponds-moi» ? C'est qu'il savait certainement qu'aucune prière ne serait exaucée si ce n'était pendant la prière de min'ha. C'est ce que les Sages nous ont enseigné, que la prière de min'ha est grande, puisque même Eliahou n'a été exaucé que dans la prière de min'ha. D'où le sait-on ? La Guemara termine en disant qu'il est dit «à l'heure de min'ha... réponds-moi, Hachem, réponds-moi» : il a demandé à la fois qu'un feu descende du Ciel et qu'on ne dise pas que c'était un acte de magie. Certainement, si cela avait pu servir à quelque chose pendant la prière de cha'harit, il aurait prié, et il lui aurait suffi d'une seule demande (car à cha'harit la magie n'a pas de prise). C'est là une preuve que c'est la prière de min'ha qui est la plus efficace de toutes les prières, si bien qu'il a été obligé d'attendre.

(Peninim MiChoul'han HaGra)

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Le gaon Rabbi Ye'hiehl Mikhal Epstein zatsal, auteur de Aroukh HaChoul'han

Le gaon Rabbi Ye'hiehl Mikhal HaLévi Epstein zatsal était un grand décisionnaire, il faisait partie des gueonim de sa génération. C'était le beau-frère et plus tard le beau-père du gaon le Natsiv de Volojine. Au début, il fut Rav de la ville 'hassidique de Novojoikov, où il rédigea son premier livre Or Lelsraël sur le Séfer HaYachar de Rabbeinou Tam. Pour ce livre, il obtint les recommandations du gaon Rabbi Yéhochooua Leib Diskin zatsal et du Admor Rabbi Mena'hém Mendel de Loubavitch, et ce livre a été reçu avec beaucoup d'admiration dans toute la Diaspora.

Plus tard, il devint Rav de la ville de Novardok, et c'est le nom qu'on lui a donné jusqu'à la fin de sa vie. Il ne sortait pas dans les rues de la ville, mais restait toujours caché dans une pièce du Beit Din où on lui amenait toutes les halakhot et les questions des habitants de la ville et de tout le pays. A cette époque, il rédigea aussi son grand ouvrage Aroukh HaChoul'han sur le Choul'han Aroukh, qui sert de guide aux rabbanim qui veulent devenir dayanim et décisionnaires. Son enseignement d'accueillir le Chabat alors qu'il fait encore grand jour est célèbre. Au début, les habitants de Novardok ne voulaient pas accepter cette décision, mais plus tard ils revinrent étudier chez lui et lui obéirent. On disait à ce propos : «Quand tout le monde chante Lekha Dodi, à Novardok on est déjà en train de dormir...»

Il connaissait tous les malades de sa ville, et savait toujours envoyer aux malades la veille de Kippour une prescription de ne pas jeûner, «par ordre du Rav». Il était respecté par sa communauté et aussi par les autorités civiles qui l'estimaient et répondaient à ses demandes. Il disparut le 22 Adar 5668